



© Magazine L'appel — Christian VAN ROMPAEY

PONT DE MOSTAR.
Un ouvrage d'art pour vivre ensemble.

A Zagreb (Croatie), la vraie vie est dans la partie haute de la ville, *Gorjni Grad*, peuplée et animée. Le café croate y vaut bien un café italien ! C'est au milieu du grand marché, sous un soleil d'automne timide, que Marko, étudiant, donne son sentiment sur la situation actuelle des Balkans. « *Les accords de Dayton [1995] ont mis fin aux conflits en Bosnie-Herzégovine et en Croatie qui avaient débuté en 1991, constate-t-il. Mais ils ont repris peu après au Kosovo, au sud de la Serbie et en Macédoine, jusqu'en 2001. Le positif, c'est la fin des combats. Les traces matérielles de la guerre s'effacent peu à peu. L'indépendance des pays concernés est reconnue.* »

« Deux visions de l'islam moderne s'affrontent. »

« *Le recours au nettoyage ethnique a cependant laissé des traces "immatérielles". On ne se parle plus guère d'une région à l'autre, d'un quartier à l'autre. Nous sommes pourtant tous slaves. Nous avons une langue commune. Avant la guerre, il y avait davantage de mixité. Maintenant, c'est chacun chez soi. La Bosnie-Herzégovine reste néanmoins un pays multiculturel.* »

ÉGLISES TROP PETITES

Située au sud de la Croatie, Split n'est distante que de quelque deux cents kilomètres de Mostar, en Bosnie-Herzégovine. Tout au long de la route, où vivent en grande partie des Croates de Bosnie, les croix, les minarets, les églises et les cimetières se succèdent et interpellent. Le dimanche, les églises sont trop petites pour accueillir les fidèles croates qui manifestent une forte dévotion. Se sou-

viennent-ils des lourds combats qui ont opposé Croates et Musulmans à Mostar ?

Dans cette ville meurtrie, les gens s'interrogent : « *Les grandes religions appellent au rassemblement pour la paix à Sarajevo, à Vukovar, dans l'esprit d'Assise. Mais combien d'habitants parmi leurs représentants officiels, religieux et politiques, souvent européens ? Dans les villes et les villages, les gestes d'entraide et d'apaisement existent, bien sûr. Mais beaucoup attendent aussi que justice soit faite. Chacun s'interroge sur son voisin. Que faisait-il pendant la guerre ? De quel côté était-il ?* »

TOURISME GAGNANT ?

Le pont historique de Mostar construit en 1565, qui permettait aux habitants croates et bosniaques de franchir la Neretva, a été détruit par les Croates en novembre 1993. Depuis, cet édifice de pierre a été reconstruit à l'identique. Aujourd'hui, de nombreux touristes s'y pressent et s'offrent en une petite journée un peu d'air d'Istanbul. Pourtant, les habitants n'oublient pas. Au-delà des boutiques qui vendent encore des souvenirs de guerre, le cimetière musulman aligne ses tombes blanches. La majorité des victimes ont entre 20 et 35 ans. Le tourisme sera-t-il gagnant, comme à Dubrovnik (Croatie), dans la baie de Kotor ou sur le port de Budva (Monténégro), où les grandes fortunes du monde trouvent le repos ?

Dubrovnik, dont le siège a débuté en octobre 1991. Vingt-cinq ans après, on ne sait toujours pas qui a donné l'ordre de bombarder cette ville de l'extrême sud de la Croatie au capital culturel impressionnant. Les traces de la guerre y sont effacées. Mais un libraire, résigné, hausse les épaules : « *Aujourd'hui, le tourisme est gagnant. Mais la ville devient un musée et se vide de ses habitants.* »

Vingt ans après la guerre

Les Balkans

EN TRANSITION

Christian VAN ROMPAEY

De Zagreb à Mostar, les traces des combats qui ont secoué les Balkans au début des années 90 ont disparu à quatre-vingts pour cent. La paix reste pourtant fragile. Serbes, Croates, Bosniens et Musulmans bosniaques ont toujours du mal à se parler.

L'islam, tel qu'il était pratiqué en Yougoslavie, avait trouvé un compromis avec la modernité. Sous le maréchal Tito engagé dans le mouvement des pays non-alignés (1960), les Bosniaques musulmans, proches des pays arabes, constituaient « une nation » de la Yougoslavie, au même titre que les Slovènes, les Croates, les Serbes, les Monténégrins et les Macédoniens. Aujourd'hui, la Bosnie-Herzégovine est divisée en deux entités : la *Republika Srpska* (République serbe) et la Fédération de Bosnie-Herzégovine, elle-même subdivisée en dix cantons, soit bosniaques (musulmans), soit croates (chrétiens).

CONQUÊTE OTTOMANE

L'Europe occidentale est à la recherche d'un « *islam d'Europe* ». Mais l'islam des Balkans est très différent de celui importé dans nos pays du fait de l'immigration. Dans cette région,

il s'est installé à la suite de la conquête ottomane et des conversions locales durant le XVI^e siècle. Malgré les déplacements incessants de populations au XX^e siècle afin de rendre homogènes les territoires, la cohabitation interconfessionnelle était la règle. Alors que dans les autres pays communistes, les musulmans étaient marginalisés. Au final, force est pourtant de constater que « *la communauté islamique de Yougoslavie n'a pas résisté à l'éclatement de l'Etat commun, chaque pays se dotant d'institutions nationales* », remarquent deux spécialistes des Balkans, Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin.

Par ailleurs, dans le cadre de la guerre du début des années 90, les structures politiques et religieuses ont accepté que des volontaires islamistes étrangers, souvent issus des milieux salafistes, apportent une aide humanitaire à leurs coreligionnaires. « *L'implication de ces djihadistes dans la*

guerre de Bosnie-Herzégovine, constatent les deux chercheurs, a longtemps été occultée ou minimisée. On supposait un peu vite que cette greffe ne pourrait pas prendre dans le cadre d'un islam intrinsèquement tolérant et modéré. »

Celui-ci est maintenant mis au défi par de jeunes imams revenus des pays arabes ou par des prêches sur les réseaux sociaux. Il s'agit bien d'un conflit « *entre deux visions de l'islam moderne : celle qui a prévalu en Yougoslavie socialiste durant la seconde moitié du XX^e siècle et celle, nouvelle et "globale", qu'impose la mondialisation.* » ■



Jean-Arnault DERENS et Laurent GESLIN, « *Les Islams des Balkans* », Coll. Les Cahiers du Courrier des Balkans, Paris, Éditions Non-Lieu, 2015. 15,00 €. Via L'appel : -10% = 13,50€ www.courrierdesbalkans.fr

INDICES

AFRIQUE DU SUD.

Des élèves de l'institut Saint-Quirin, à Huy, se sont rendus fin 2016 en Afrique du Sud pour rencontrer des partenaires d'Entraide et Fraternité. Ils y ont découvert les grands contrastes vécus à la suite de la fin de l'apartheid, le poids de l'immigration et les préoccupations des jeunes Sud-africains.

ÉLECTIONS.

Dans un livre paru avant la primaire de la droite en France, les évêques de ce pays s'inquiètent du discrédit de la politique et appellent les Français à « retrouver le sens du politique ». Le choix de François Fillon, soutenu par certains milieux chrétiens, est-il une réponse à cet appel ?

FAILLITE.

La banque russe Peresvet a été déclarée en banqueroute. Proche du Patriarcat russe orthodoxe et de Vladimir Poutine, elle se vantait de ses liens avec l'Église et le pouvoir politique afin d'attirer les épargnants.



ŒCUMÉNISME.

À la suite de la célébration luthéro-catholique du 500^e anniversaire de la Réforme protestante, à laquelle le pape François a participé, le Comité du Conseil Œcuménique des Églises a invité toutes les Églises à rejoindre cette démarche. Et à propos du réchauffement climatique, il a appelé tous les États à respecter les engagements de l'Accord de Paris de 2015.